



Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait... jusqu'au bout !

COMMENTAIRE COMPOSE

TEXTE : LA CELLULE

Avec sa tignasse pouilleuse, sa maigreur famélique, ses joues que les larmes, dans le silence funéraire des nuits, ont creusées en profonds et sinueux sillons, ses yeux exorbités, Méléoudouman était méconnaissable : un véritable cadavre ambulante. Rebelle, mauvais esprit, on lui interdit de recevoir les visites de sa famille. Seule sa petite-fille Ya, âgée d'à peine sept ans, fut tolérée à ses côtés. Ce n'est qu'au septième jour de sa détention qu'on lui permit de se laver. En effet, les gardes eux-mêmes s'étouffaient à force de pincer leur nez pour éviter de respirer la puanteur dégagée par « la cellule de vérité ». Pour empester, elle empestait. Avec la suffocante chaleur, y montait une odeur irrespirable. Chaîne aux pieds, menottes aux poignets, ne pouvant bouger, Méléoudouman était obligé de tout faire dans cette case « hygiénique » : selles et urine dans un vieux seau criblé de trous : une vraie passoire. Celui-ci, au reste, tenait lieu de tabouret et de grabat. En effet, « la cellule de la vérité » qui, en fait, était celle de la mort, était tellement minuscule et basse que le prisonnier ne pouvait ni s'asseoir, ni rester debout, ni se coucher. Il était ainsi plié, comme si un invisible et lourd fardeau pesait tour à tour sur sa tête, ses épaules et son dos zébrés par les fouets.

Les autres prisonniers qui avaient pour corvée quotidienne le nettoyage des lieux ne venaient plus. L'une des sanctions prises contre ce « mauvais génie » pour le mater, était de laisser pourrir son cagibi. Cet objectif était atteint au-delà de tout espoir. Paradis des asticots géants, des grosses mouches prolifiques aux ailes luisantes qui faisaient un tapage d'enfer, « la cellule de la vérité » était un réduit on ne peut plus repoussant. Il mérite bien son nom : Ebissoa, que les Noirs ont donné aux prisons : maison de caca. On voyait fourmiller dans le pagne de ce curieux condamné, une armée révoltée de vermines : vers et poux, puces, cafards, blattes organisaient perpétuellement un joyeux défilé militaire, accompagné bien sûr par la fanfare de la colonie dynamique des mouches et des moustiques.

Jean-Marie ADIAFFI, La Carte d'identité, Editions CEDA, 1980

Libellé : Fais de ce texte un commentaire composé en montrant comment l'auteur décrit la cruauté du régime en place et la déchéance du prisonnier.

QUESTIONS

- 1- Donne le genre et le type de ce texte
- 2- Donne la tonalité dominante de ce texte et justifie ta réponse
- 3- Identifie le thème qui englobe ce texte
- 4- Donne l'idée générale de ce texte
- 5- Identifie les deux centres d'intérêt suggérés par le libellé
- 6- Identifie et analyse trois figures de style contenues dans le texte
- 7- Pour chaque centre d'intérêt, trouve deux sous-thèmes (sous-titres)
- 8-*Construis l'un des centres d'intérêt à l'aide du tableau

*Question réservée uniquement à la seconde A